

Avant d'atteindre l'unique survivant des Villeroy, la tourmente s'était abattue sur leurs monuments funéraires réunis dans cette église des Carmélites; dès le mois de novembre 1792 l'œuvre des Richier et des Bidault était anéantie. Grisard a eu soin d'en réimprimer les descriptions laissées par Clapasson, mais aucune gravure, aucun dessin ne nous en a conservé la silhouette, et c'est étrange que dans une grande ville où les Villeroy ont compté tant de flatteurs, pas un crayon ne se soit exercé sur ce sujet. Si Grisard n'a rien trouvé, de nouvelles investigations demeureront assurément sans résultat.

Avant de quitter cette chapelle des Villeroy, donnons une pensée à cette pieuse Madeleine-Eléonore, fille du second maréchal de ce nom, qui a été pendant plusieurs années prieure de la communauté. Elle y mourut aveugle en 1723, sainte fille qui préféra la dure existence des cloîtres au rang que sa haute naissance lui assurait dans le monde. Citons encore Marie-Jeanne-Augustine de la Miséricorde, nom qui cache celui d'une Madeleine repentante, M<sup>me</sup> Gauthier, de la Comédie-Française, convertie à trente ans après une ère de succès et de plaisirs qu'elle se plut à expier sous le cilice. Enfin, n'oublions pas la dernière prieure, Anne Vial, condamnée à mort et exécutée pour avoir avoué devant ses juges qu'elle n'aimait pas la République et qu'elle ne regardait pas Louis XVI comme un tyran !

1888 — *Le vœu des Echevins de la Ville de Lyon en 1643.*

— Les Lyonnais ne sont pas tous à savoir la raison qui donne lieu le 8 septembre de chaque année à des manifestations traditionnelles de dévotion. En 1643, le Prévôt des marchands et les Echevins désireux d'appeler la protection de la sainte Vierge sur notre ville qu'ils croyaient menacée d'une nouvelle apparition de la peste, décidèrent l'érection